

Paul Vandepitte, Université de Gand

La Grande Guerre : civilisation et barbarie

Des sources directes pour les classes

Abstract

The Great War is the first war in which millions of soldiers from five continents took part. In this article we focus on the economic and technological aspects of the war, as well as the mental and cultural dimensions in the lives of the soldiers in their situations in this war. The aim is to present, in a chronological order, a number of documents from the historiography on the Great War. Pupils are encouraged to reflect on the phenomenon of war, not only in terms of 'good' and 'bad', but to penetrate the complexity and the subtlety of human relations in an industrial war. In this way young people have the opportunity to enter the mental vulnerability of soldiers living in the worst conditions. The case of Siegfried Sassoon, suffering from shell shock, is a real eye-opener. The poems of this English officer allow the opportunity to engage with his mental suffering and make us understand the humanity of his outlook.

Une version longue de cet article est disponible sur : www.alphil.com.

Cinq thèses brutes en guise d'introduction

« La barbarie n'est pas seulement un élément qui accompagne la civilisation, elle en fait partie intégrante. La civilisation produit de la barbarie, particulièrement de la conquête et de la domination. »¹

« La guerre prend racine dans l'esprit de l'homme, là où la paix doit être construite. »²

« La guerre est juste une invention culturelle, et non une nécessité biologique. »³

« En ce moment [1914], les lumières s'éteignent au-dessus de l'Europe et personne qui vit aujourd'hui ne les verra plus dans le futur. »⁴

« La guerre mondiale 1914-1918 prend la forme d'une zone de terre brûlée entre l'époque précédente et la nôtre. À cause de la disparition de tant de personnes qui auraient influencé les années qui suivaient, à cause de la disparition de convictions religieuses, la naissance de nouvelles idées et à cause de blessures irréparables auprès d'innombrables déçus, cette guerre a creusé une brèche soit physique, soit psychologique entre deux époques. »⁵

¹ MORIN Edgar, *Culture et barbarie européennes*, Paris : Bayard, 2005, p. 12.

² RÖLING B.V.A., *Vredeswetenschap. Inleiding tot de polemologie*, Utrecht/Antwerpen : Het Spectrum, 1981, p. 200.

³ MEAD Margaret, *Anthropology: a human Science*, Princeton : Van Nostrand, 1964.

⁴ GREY Edward, 1862-1933, ministre britannique des Affaires étrangères.

⁵ TUCHMAN Barbara, *The proud Tower: A Portrait of the World before the War, 1890-1914*, New York : Macmillan, 1966 (traduction en néerlandais *De trotse toren*).

Corpus

L'objectif est de présenter un nombre de documents, en majorité écrits, qui peuvent aider les jeunes à mieux comprendre la Grande Guerre dans sa complexité.

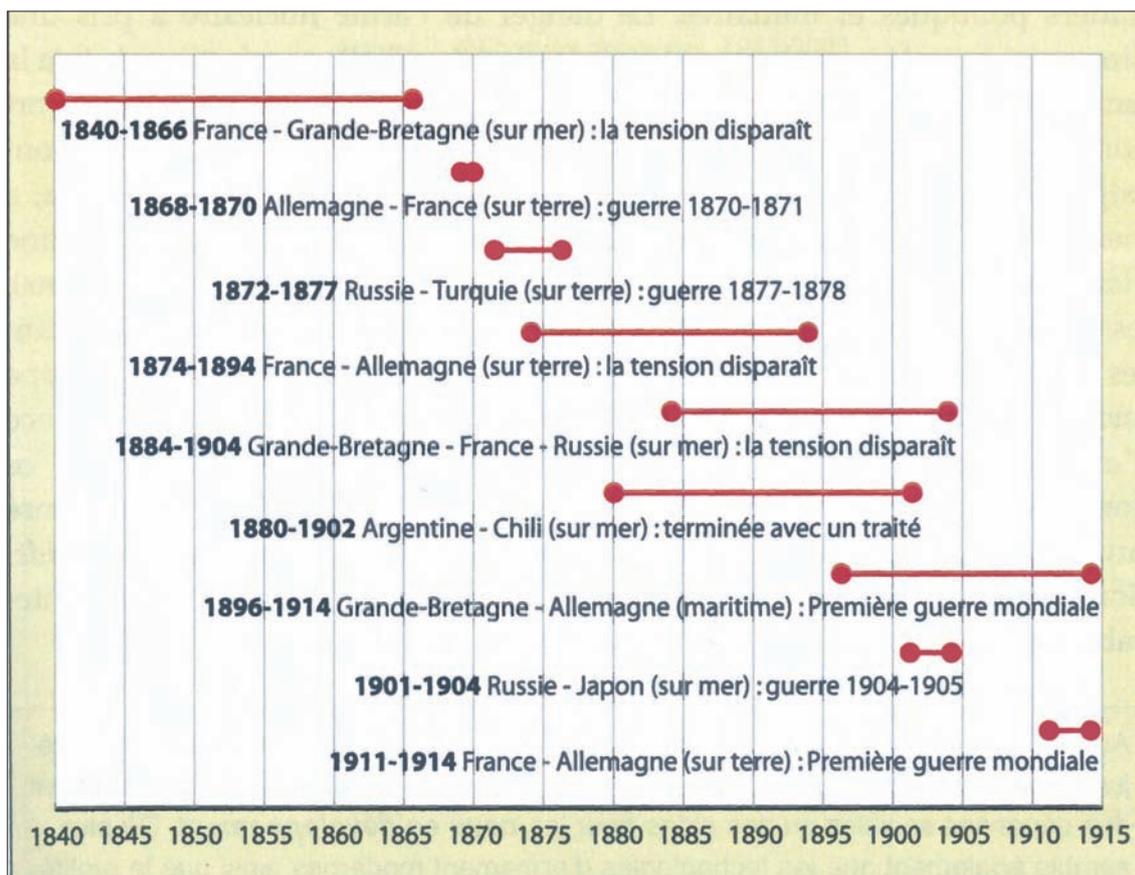
1. 1870-1914 : faucons et colombes

D'abord, prenons un recul de quelques dizaines d'années. La période est caractérisée par les conséquences de la guerre de 1870 entre la Prusse et la France, un colonialisme forcené des États de l'Europe de l'Ouest, des avancées technologiques aux conséquences aussi déterminantes sur le plan militaire que tragiques sur le plan humain.

Dans nombre de pays, essentiellement en Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord et au Japon, l'industrialisation donne la possibilité de produire des armes plus sophistiquées et plus meurtrières. D'où l'utilisation des tranchées afin de protéger les soldats (utilisées pour la première fois pendant la Guerre de Sécession aux États-Unis). À côté des armes conventionnelles, on se met à fabriquer (et à utiliser à partir de 1915) des armes de destruction massive, notamment le gaz sous différentes formes.

La philosophie dominante du temps semble se résumer au vieil adage : « *Si vis pacem, para bellum.* »

Document 1 : La course à l'armement (1840-1914) et ses conséquences⁶



⁶ VANDEPITTE Paul, e.a., *Lexique. Une explication de concepts historiques et actuels*, Gent : Academia Press, 2013, p. 205.

Document 2 : Vues prémonitoires sur l'industrialisation de la guerre moderne

Ivan Bloch (1836-1902), banquier polonais, étudie le développement militaire de la fin du XIX^e siècle. Son analyse révèle la réalité de la Grande Guerre : les tranchées, la guerre industrielle, des armées formées de millions de soldats, l'effondrement de grands empires historiques, des révolutions, etc.

J.F.C. Fuller (1878-1966), militaire britannique, publie un grand nombre de livres sur la Première Guerre mondiale et sur l'histoire militaire de l'Occident, dans lesquels il cite un passage de *The Conduct of War* d'Ivan Bloch particulièrement prémonitoire, révélateur de ce à quoi on pouvait s'attendre au tournant du XX^e siècle à propos d'une guerre future dans le cadre de la civilisation industrielle :

*« Au début, il y aura un carnage accru [...] un carnage accru sur une si terrible échelle qu'il sera impossible d'avoir des soldats pour terminer la bataille de manière décisive. [...] »*⁷

Selon Fuller :

*« I.S. Bloch était d'avis que, "dans une guerre entre la Double Alliance et la Triple Entente, il y aurait dix millions d'hommes sous les armes" et que "les lignes de batailles deviendraient si étendues que le commandement serait rendu impossible", que les batailles dureraient de plus en plus et seraient de plus en plus coûteuses. [...] »*⁸

Document 3 : La guerre et la paix

Frédéric Passy (1822-1912), économiste, essayiste et député français, consacra sa vie à la liberté et la paix. En 1867, il prononce une conférence sur la paix et la guerre à l'école de médecine de Paris. Face à la menace d'un conflit avec la Prusse, il décide de créer à Paris la première Ligue internationale de la Paix, ancêtre de la future Société

⁷ Citation complète dans la version en ligne. BLOCH I.S., *War of the Future*, 1897, in FULLER J.F.C., *La conduite de la guerre (1789-1961)*, Paris : Payot, 1963, p. 118-119.

⁸ Citation complète dans la version en ligne. FULLER J.F.C., *La conduite de la guerre...*, p. 119.

des Nations. En 1901, il devient co-titulaire du premier Prix Nobel de la Paix, avec le Suisse Henri Dunant.

Pour sa conférence, il puise dans les données du Journal de la Société de Statistiques de novembre 1866 :

« D'après des évaluations que nous considérons comme plutôt inférieures que supérieures à la réalité, l'Europe entretient, en temps de paix, un effectif de 3 815 847 hommes, et inscrit à son budget une somme de trois milliards et demi, ou 32 % du total de ses dépenses, pour subvenir aux frais de cette armée colossale.

Supposons un instant que, par suite d'une entente entre les puissances intéressées, un désarmement s'opère dans la proportion de moitié.

*Immédiatement, 1 907 924 hommes de 20 à 35 ans, constituant l'élite de la population de cet âge, sont rendus aux travaux de la paix, et une économie de un milliard 600 millions est réalisée sur l'ensemble des budgets européens. [...] »*⁹

2. La Grande Guerre

2.1. La guerre

Document 4 : Le phénomène guerre

Michael Walzer (°1935) est un des philosophes américains les plus importants aujourd'hui. Il est professeur émérite de l'*Institute for Advanced Study* à Princeton et une des figures les plus en vue de la gauche intellectuelle aux états-Unis. Il a lutté pour les droits civiques et contre la guerre au Vietnam. *Le Monde* a publié le 08.05.2015 un article important de Walzer sous le titre : « *Cette gauche qui n'ose pas critiquer l'islam.* »

« La guerre est un monde à part dans lequel c'est la vie même qui est en jeu, dans lequel aussi la nature humaine se trouve réduite à ses formes

⁹ Citation complète dans la version en ligne. PASSY Frédéric, *La guerre et la paix*, Paris : Berg International, 1867, p. 7-10, passim.

élémentaires, un monde enfin où prévalent l'intérêt personnel et la nécessité. En cet état, l'être humain a le devoir d'agir pour sauvegarder sa propre existence et celle de sa communauté, sans considération pour la loi et la morale: "Inter arma silent leges: en temps de guerre, la loi reste muette." »¹⁰

Document 5 : États et belligérants

Nous devons faire une distinction entre « *ius ad bellum* » et « *ius in bello* ». La décision de mener la guerre est une affaire de la direction politique d'un État (« *ius in ad bellum* »):

« La conduite de la guerre même est une affaire des belligérants ("ius in bello"). Se pose ici la question de la responsabilité morale des combattants, qui commettent des actes cruels, qui "ne sont pas prévus dans la conduite de guerre".

Après la Seconde Guerre mondiale, les plus importants responsables politiques allemands et japonais ont été condamnés pendant les procès de Nuremberg et Tokyo pour leurs crimes contre l'humanité.»¹¹

Document 6 : L'Europe et la guerre

« La guerre était le résultat de la politique longuement réfléchie et organisée des États européens dits "indépendants", qui voulaient tous la paix, mais qui avaient également de petites ou grandes ambitions ou de vieux comptes qui devaient un jour être réglés. Mais ils croyaient avant tout au maintien de la paix grâce à un équilibre des forces. Cela a mené par deux fois à une guerre civile européenne. La première fois en 1914 et ensuite en 1939. Ces deux guerres ont pris de l'ampleur et ont abouti à une guerre mondiale, que personne ne voulait et à laquelle personne ne s'attendait.»¹²

¹⁰ WALZER Michael, *Guerres justes et injustes*, Paris: Belin, 1992, p. 33.

¹¹ Citation complète dans la version en ligne. VANDEPITTE Paul, e.a., *Lexique. Une explication...*, p. 210.

¹² Citation complète dans la version en ligne. TROMP Hylke, « Alles wat u altijd wilde weten over oorlog », in *Spiegel Historiae*, 34/6, juin 1999.

Document 7 : Carl von Clausewitz, 1780-1831

Pour arriver à l'aphorisme peut-être le plus cité et le plus connu de la justification de la guerre dans l'histoire :

« La guerre n'est rien d'autre que la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens. »¹³

Fuller commente ainsi la phrase emblématique du général et stratège prussien Karl von Clausewitz, qui a vécu dans les rangs des armées prussiennes les guerres napoléoniennes :

« Il appuie sur le mot "appoint" pour faire comprendre que les relations politiques, bien que modifiées, ne cessent point, et que "les fils principaux, qui courent à travers les événements de la guerre [...] ne sont que des linéaments d'une politique, qui se poursuit à travers la guerre jusqu'à la paix [...] La guerre n'est-elle pas simplement une autre manière d'écrire et de parler pour exprimer la pensée politique? Il est vrai qu'elle a sa propre grammaire, mais non sa propre logique". Par conséquent, "on ne peut donc jamais séparer la guerre des relations politiques" et, si cela se produisait, "tous les fils de ces relations seraient en quelque sorte rompus et nous aurions affaire à une chose privée de sens et d'intention." »¹⁴

Document 8 : La guerre était-elle inéluctable?

Le 28 juin 1914, l'attentat de Sarajevo déclenche le jeu des alliances en Europe. En quelques semaines, la guerre éclate. Les populations n'étaient pas préparées et c'est plutôt les dimensions d'enthousiasme et d'héroïsme qui prévalaient, surtout dans le milieu intellectuel :

« The ordinary English man and woman knew nothing about war. That it would all be over soon was the first reaction. It was not in any case expected to affect the lives of the ordinary citizen. Wars were fought by soldiers and

¹³ CLAUSEWITZ, Karl von, *De la guerre (1832)*, trad. D. Naville, Paris: Editions de Minuit, 1955, p. 703.

¹⁴ FULLER J.E.C., *La conduite de la guerre...*, p. 56-57

sailors, who came on leave and were made a fuss of. »¹⁵

Le leader socialiste et pacifiste Jean Jaurès est assassiné à Paris le 31 juillet 1914. En 1929, l'écrivain allemand Erich Maria Remarque, qui sera privé de sa nationalité par les Nazis, publie un roman pacifiste au retentissement mondial : *Am Westen nichts neues*. Lewis Milestone (Milstein) porte au cinéma un an plus tard, en 1930, sous le même titre, le roman de Remarque. En début de film, il montre l'enthousiasme des jeunes étudiants qui partaient à la guerre. Le film est interdit par la propagande nazie, mais obtient le premier Oscar du cinéma.

2.2. Les étapes vers la guerre industrielle

Document 9 : La mobilisation de masse de 1793 pour sauver la patrie en danger

« Décret du 23.8.1793 – Article 1^{er} »

Dès ce moment jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les Français sont en réquisition permanente.

Les jeunes iront au combat; les hommes mariés forgeront les armes et transporteront les subsistances; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux; les enfants mettront les vieux linges en charpie; les vieillards se feront porter sur les places publiques pour enflammer le courage des guerriers, exciter la haine contre les Rois et recommander l'unité de la République.

[...] »¹⁶

Document 10 : pression démographique et pression industrielle dans l'armement

« [...] *au fur et à mesure que la part de l'industrie croît dans la production de richesses, les écarts se creusent entre les nations. Ce processus est illustré par le Royaume-Uni, en tête dans le*

mouvement d'industrialisation depuis les premiers frémissements, au milieu du XVIII^e siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale. Alors que la production industrielle par habitant y est au même niveau que celle de la France en 1750, le rapport passe à 2 pour 1 en 1860 puis à 3 pour 1 dans les années 1860-1880. Cet indicateur est multiplié, entre 1880-1900, par un facteur de 6 pour la Grande-Bretagne, de 6,5 pour la Prusse puis l'Allemagne, de 4,3 pour la France, de 3,3 pour l'Autriche et de 2,5 pour la Russie. En croisant cette donnée avec celle de la masse démographique de chacun de ces grands États européens, on obtient une mesure approchée de la puissance militaire, dont les deux piliers sont la ressource humaine mobilisable et le potentiel industriel, pourvoyeur à la fois d'armement et de prospérité. [...] »¹⁷

Document 11 : La guerre « totale » de la première moitié du xx^e siècle

« *Le général allemand Ludendorff a popularisé ce concept dans un ouvrage de 1935 intitulé La guerre totale. Pour ce général, ce qui en premier lieu définit cette forme de conflit, c'est la subordination de toute la société au service de la guerre. Il s'agit de créer ce qu'il nomme la "cohésion anémique" de la nation, où l'armée et le peuple seraient confondus. Cette représentation se traduit dans les objectifs de la guerre : l'effort sera dirigé non seulement vers l'armée ennemie, mais contre sa population. Les bombardements des villes pendant la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale participent d'une telle logique.* »¹⁸

2.3. Les soldats victimes du « choc traumatique » dans la guerre

Dans ce type de guerre totale, peu de soldats parvenaient à résister à « l'enfer » de la guerre. Pour qualifier les traumatismes mentaux créés par le choc de la guerre, on emploie le mot anglais *shell shock* (choc traumatique), un concept utilisé pour la première fois par le médecin britannique

¹⁵ STREATFIELD Noel, in SMITH Ruper, *The Utility of Force. The Art of War in the Modern World*, London: Penguin Books, 2005, p. 117.

¹⁶ Citation complète dans la version en ligne. FULLER J.E.C., *La conduite de la guerre...*, p. 26-27.

¹⁷ Citation complète dans la version en ligne. BRUHLER Pierre, *La puissance au xx^e siècle. Les nouvelles définitions du monde*, Paris: CNRS Éditions, 2011, p. 52-53, p. 197.

¹⁸ HENNINGER Laurent, WIDEMANN Thierry, *Comprendre la guerre. Histoire et notions*, s.l.: Éd. Perrin, 2012, p. 37.

C.S. Myers dans le journal médical *The Lancet* en 1915. Ce concept renvoie aux hommes qui, dans les tranchées, souffraient de crises nerveuses à cause de la tension insupportable et prolongée de la guerre d'usure. Pour de simples soldats, on parlait d'hystérie: les problèmes psychiques se manifestaient dans des crises physiques aiguës. Chez les officiers, on parlait de neurasthénie: ils souffraient d'insomnie, d'attaques d'anxiété, de cauchemars.

Document 12 : Décrire le *shell shock*

« Cette locution (“shell shock”) faisait office de “médiateur”, mais elle avait un aspect fuyant et changeant. Elle faisait la jonction entre les soldats qui avaient connu le front et les médecins de l'arrière, entre les invalides de guerres et les commissions médicales, entre les anciens combattants et les familles, souvent incapables de comprendre la nature des plaies dont souffraient encore les ex-soldats, plusieurs années plus tard. »¹⁹

Jay Winter²⁰ s'en réfère à l'écrivaine Pat Barker (°1943) et à son extraordinaire roman *Regeneration* (traduit en français sous le titre de *Lettres anglo-américaines*, 1995), pour souligner que l'institutrice britannique énonce une vérité qu'il nous faut sans cesse avoir à l'esprit: le choc traumatique est démocratique! Il fauche toutes sortes de personnes sur son passage.

« L'histoire du choc traumatique, présentée comme il se doit, ne se réduit pas à l'histoire d'un corps d'officier, mais à celle de la guerre elle-même. »²¹

On sait aujourd'hui qu'un septième des disponibilités en lits d'hôpitaux a été occupé par des traumatisés psychologiques entre 1914 et 1918. De son côté, Annette Becker²² souligne qu'en 1998 nombre de chercheurs s'accordaient pour dire que

le *shell shock* passait du domaine du diagnostic à celui de la métaphore pour la guerre tout entière.

Le traitement des militaires atteints par le mal pouvait varier: du désintérêt total à l'hypnose, à la psychothérapie ou aux électrochocs. Un cas très significatif des conséquences d'un *shell shock* sur un soldat se retrouve dans le traitement de Siegfried Sassoon par W.H.R. Rivers, neurologue et anthropologue, à Craiglockhart War Hospital d'Édimbourg.

Document 13 : Le cas Siegfried Sassoon, 1886-1967

Sassoon avait commencé son service militaire en 1914 dans l'armée anglaise. En 1915, il fut transféré dans un régiment d'élite, le *Royal Welsh Fusiliers* et en juin 1916, il reçut la *Military Cross* pour son comportement audacieux. Après la bataille de la Somme, il reçut un congé pour se remettre de sa « fièvre des tranchées ». En avril 1917, il se sentait encore en bonne forme, combattif, mais peu après son attitude changea. On peut le voir dans son poème *To the Warongers*. Il souffrait en réalité du *shell shock*. En juin, il envoie une lettre ouverte à son commandant et des copies à des journalistes, des écrivains et un politicien libéral. Ce dernier lut la lettre devant la Chambre des Communes, lettre que le *Times* publia le jour suivant. Sassoon risquait beaucoup. Mais heureusement pour lui, son ami Robert Graves intervint en sa faveur. Il obtint que son ami paraisse devant une commission médicale. Graves soutenait la thèse que Sassoon souffrait d'une maladie, cause de son comportement « incivique ». Sassoon est envoyé à Craiglockhart. Là, il trouve le médecin Rivers avec qui il a de longues conversations sur son attitude contre la guerre. Rivers était un homme très cultivé qui trouva dans Sassoon un « partenaire culturel ». Finalement, en novembre 1917, Sassoon déclare qu'il reste opposé à la guerre, qui est devenue une guerre agressive, mais qu'il veut retourner aux tranchées par respect pour les soldats de son régiment avec qui il veut se battre. Après la guerre, en 1928 et en 1930, il publie deux livres de témoignages qui rencontrent un immense succès: *Memoirs of a Fox-Hunting Man* et *Memoirs of an Infantry Officer*, avant une première série d'éditions illustrées à partir de 1931.

¹⁹ WINTER Jay M., « Le choc traumatique et l'histoire culturelle », in *14-18 Aujourd'hui. Today. Heute* (3), 2000, p. 101.

²⁰ WINTER Jay M., BAGGETT Blaine, *1914-18. The Great War and the Shaping of the 20th Century*, sl.: Community Television of Southern California, 1996.

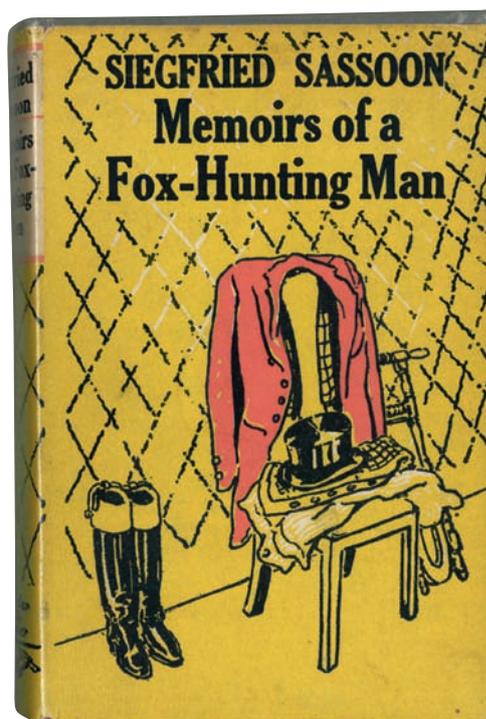
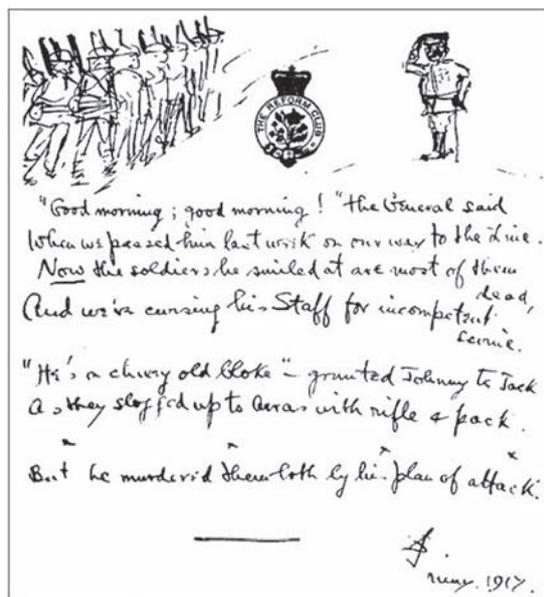
²¹ WINTER Jay, « Le choc traumatique et l'histoire culturelle... », p. 107.

²² AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris: Gallimard, 2000.

Un poème de Sassoon

*The General*²³

« Good morning, good morning the General said
When we met him last week on our way to the line.
Now the soldiers he smiled at are most of 'em dead,
And we're cursing his staff for incompetent swine.
He's a cheery old card', muttered Harry to Jack
As they slogged up to Arras with rifle and pack.
But he did for them both with his plan of attack. »



Siegfried Sassoon, 1886-1967 et la couverture du premier recueil de ses mémoires.

© WINTER Jay, BAGGETT Blaine, 1914-18 *The Great War and the Shaping of the 20th Century*, London : BBC Books, 1996, p. 218.

²³ « The General » est sans doute son poème le plus célèbre. Sassoon l'a écrit lors d'un séjour à l'hôpital en 1917. Sassoon laissait lire ses poèmes au docteur Rivers. Cité in BARKER Pat, *Regeneration*, s.l. : Viking, 1991.

Indications didactiques

Les documents n'ont pas directement traité aux aspects géopolitiques et au déroulement de la guerre. Ils révèlent des aspects qui « accompagnent » la guerre et permettent d'introduire ou de traiter en classe certains concepts historiques essentiels.

Ainsi, le titre de l'article, combiné aux cinq thèses citées en introduction, invite les élèves à se poser des questions sur la barbarie, la guerre, la *Grande Guerre...* particulièrement sur la guerre dite *moderne* (celle qui s'insère dans un processus d'industrialisation et qui débouche sur des formes de *barbarie*, dans la mesure où le soldat n'est plus maître de son destin, risquant à tout moment de subir un sort effroyable). Et cette *guerre*, cette Grande Guerre, est associée au concept de civilisation avec des réalisations positives pour l'homme et l'humanité. Morin combine les deux concepts en mélangeant le positif et le négatif. La guerre moderne excelle par la fabrication et l'utilisation d'armes plus sophistiquées – on parle aujourd'hui de destruction massive, produites en grande quantité grâce aux capacités industrielles nouvelles de la civilisation. En 1935, le général Ludendorff définit la guerre totale, mais on peut remonter à la période de la Révolution française pour trouver déjà en germe un caractère total à la guerre, soutenue par une idéologie totalitaire.

Un questionnement peut ainsi être initié par la classe, autour de trois axes :

- Le phénomène guerre analysé à travers les concepts *ius ad bellum* et *ius in bello*.
- La signification de l'expression : « *La guerre est un monde à part.* »
- L'établissement d'un rapport de cause à effet entre révolution industrielle, politique et guerre moderne « totale ».

Un autre élément important est la dimension psychologique qui touche officiers et soldats soumis aux effets traumatisants des bombardements, aux impacts des obus et au vacarme des canons, dans un environnement extrêmement stressant.

Pour mieux saisir le concept de *shell shock*, on peut se fixer sur l'exemple de l'officier anglais Sassoon. Malgré son attitude critique envers les responsables politiques et militaires, quelle est la force déterminante qui le fait retourner au champ de bataille ? Une piste pourrait conduire à expliquer, ainsi que l'indique Annette Becker, comment le diagnostic individuel du *shell shock* passe au stade de métaphore de la guerre tout entière.

Dans une perspective d'analyse documentaire, projeter le film de Lewis Milestone *À l'Ouest, rien de nouveau* pourrait aussi s'avérer porteur pour illustrer en classe toute l'absurdité de la guerre.



Monument aux morts de 14-18 à Sailly-Saillisel sur le champ de bataille de la Somme

© WINTER Jay, BAGGETT Blaine, *1914-18 The Great War and the Shaping of the 20th Century*, London : BBC Books, 1996, p. 218.

L'auteur

Spécialiste de la didactique de l'histoire (formation historique). Président-fondateur de l'Association des professeurs d'histoire (Belgique-Communauté flamande/1987-2004). Coordinateur du Centre d'études sur le Cap-Vert de l'Université du Salento (Italie). Coordinateur du projet sur l'esclavage et les traites négrières « *Les traites négrières. Le Cap-Vert et autres petites îles de l'Afrique et de la Méditerranée* ». paul.vandepitte1@gmail.com

Résumé

La Grande Guerre est la première guerre où des millions de soldats de plusieurs continents sont impliqués. Ici sont plus particulièrement pris en compte les aspects économiques et technologiques

dans leur rapport improbable aux dimensions mentales et culturelles de l'environnement des soldats pris dans la guerre. Le but est de présenter, dans un cadre chronologique, un choix de documents puisés à la source directe de l'historiographie. Les élèves sont incités à réfléchir au phénomène guerre « sur pièce », sans chercher des bons ou des méchants, mais en essayant de percer la complexité et la subtilité des rapports humains pris en otage de la guerre industrialisée. Ils ont ainsi l'occasion de se montrer sensibles à la vulnérabilité mentale de soldats communs pris dans l'engrenage de combats infernaux. Le cas de Sassoon, atteint par le *shell shock*, ne peut que nous laisser perplexes. Les poèmes de cet officier britannique invitent à entrer dans les méandres de ses défaillances mentales pour mieux en saisir l'humanité.